

**CRITIQUE, DVD, BLU RAY
événement. JOHANN SEBASTIAN
BACH (1685-1750) : JOHANNES-
PASSION / La Passion selon
Saint-Jean. Tölzer Knabenchor
(solistes et chœur), Linard
Vrielink...Orchestre de l'Opéra
Royal, Gaétan Jarry)**

Dès l'impressionnante introduction exigeant de tout l'orchestre et de l'ensemble des choristes (ample portique d'ouverture : « *Herr, unser Herrscher, dessen Ruhn* » qui plonge dans la majesté du tragique), cette *Passion selon Saint-Jean* affirme un très fort tempérament collectif, d'abord porté par le chœur invité sous la nef de la Chapelle Royale : les garçons de l'excellent Tölzer Knabenchor (Chœur de garçons de Tölz), très investis et expressifs, d'autant plus habiles qu'ils sont familiers de la partition,... ils expriment l'intensité

comme le relief de chaque séquence. La construction spirituelle de la Passion se réalise avec une rare acuité : Bach ayant conçu un drame sacré entre bouleversante tendresse compassionnelle et épisodes tragiques souvent fulgurants.

Même le cynisme parodique, l'ironie mordante de la foule humiliant et se moquant de Jésus (couronné d'épines entre autres) puis leur haine barbare appelant à le crucifier, ou la frénésie des soldats se partageant la tunique pourpre du supplicié... se déversent sans fard.



Le génie de la synthèse et l'exigence poétique façonnent une écriture particulièrement dramatique qui souligne tout le sens du Sacrifice de Jésus : ici pas de chanteuses, mais une distribution essentiellement masculine, les airs pour soprano étant assurés par les jeunes solistes du chœur invité, dont quatre particulièrement

investis, palmes spéciales pour le soprano exalté, ardent, faisant feu de tout bois, d'une exceptionnelle vitalité ; sans omettre le jeune alto pour l'air axial de toute la partition (« Es ist volbracht » / Tout est accompli avec viole de gambe) mais aussi le soprano réalisant le second air le plus bouleversant avec flûte, hautbois, basson, « Zerfließe, mein Herze... / Fonds, mon cœur en flots de larmes... » ; le chant de ces garçons là est autant impliqué sinon davantage encore que

leurs aînés ... Assurément les piliers de la production sont les 4 jeunes solistes sortis du Chœur munichois : les spectateurs français découvrent ce chant engagé de la part de jeunes chanteurs venus d'outre-Rhin, d'autant plus saisissants que tels formation et style sont encore absents dans l'Hexagone. Créé depuis 1956, les jeunes interprètes originaires de Haute Bavière déploient des qualités expressives indiscutables, surprenantes même de la part d'aussi jeunes chanteurs. Leur approche est d'autant plus juste qu'elle respecte les conditions de réalisation de l'époque où Bach était directeur de la musique à Saint-Thomas et à Saint-Nicolas de Leipzig.

Aux côtés des plus jeunes, l'Évangéliste de **Linard Vrielink** fusionne dramatisme et élégance dans un chant très proche du texte, ardent diseur, de bout en bout passionnant. Saluons aussi la somptueuse basse **Nicolas Brooymans**, comme **Halidou Nombre**, soliste issu de l'Académie de l'Opéra Royal.



Le geste ample, sobre de **Gaétan Jarry**, précis et clair qui nous gratifie de beaux phrasés, restitue l'humanité, une douceur salvatrice, en particulier dans le dernier chœur, attendrissante et enveloppante (saisissant « ***Ruht wohl / Reposez en paix*** ») qui bouleverse littéralement par sa justesse et sa sincérité. Sans réserve, un témoignage incontournable d'un concert mémorable sous les ors et le marbre de la Chapelle Royale. Ce concert fixe le très haut intérêt des programmes présentés à Versailles dans le cadre de la Semaine Sainte chaque année.

CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH

**(1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean –
1 dvd, 1 Blu Ray – Château de Versailles Spectacles – CLIC de
CLASSIQUENEWS printemps 2026**

**Linard Vrielink (l'Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Solistes du Tölzer Knabenchor (Munich)**

**Tölzer Knabenchor, [Orchestre de l'Opéra Royal] / Gaétan
Jarry, direction**

présentation / annonce

**LIRE aussi notre présentation du DVD BLU RAY Passion selon
Saint-Jean de Bach / Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer
Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)
:**

<https://www.classiquenews.com/dvd-blu-ray-evenement-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-orchestre-de-lopera-royal-tolzer-knabenchor-chateau-de-versailles-spectacles-cvs-avril-2024/>

***Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le
Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation
mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry à la tête des
instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal et la
participation non moins exceptionnelle du Tölzer Knabenchor,
chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier
de l'interprétation de Bach... – dvd coup de cœur de la
Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Critique
complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM***

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

**DVD BLU RAY événement,
annonce. JS BACH : La Passion
selon Saint-Jean, Orchestre
de l'Opéra Royal, Tölzer
Knabenchor (Château de
Versailles Spectacles CVS,
avril 2024)**

Composée en 1724, La Passion selon Saint-

Jean de Bach retrace
les derniers instants
du Christ : sa Passion
bouleversante dont les
stations soulignent
son essence humaine et
donc, ses épreuves
dans la souffrance et
le Sacrifice. Bach



conçoit un véritable opéra sacré dont la
puissance poétique et spirituelle dépasse
tout ce qui a été conçu jusque là. A la
fois sombre et tragique, mais intensément
humaine, la *Passion selon Saint-Jean* est
aussi plus concentrée voire fulgurante
que *la Passion selon Saint-Mathieu*.

Incontournable. L'œuvre est aussi au
programme de 2 représentations
événements, les 2 et 3 avril prochains, à
[la Chapelle Royale de Versailles](#) (par les
mêmes interprètes : l'Orchestre de
l'Opéra Royal, le Tölzer Knabenchor et
Gaétan Jarry...), un moment fort de la
Semaine Sainte 2026.

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le
Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à
une méditation mystique. Elle est dirigée
par **Gaétan Jarry** à la tête des
instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra
Royal** et la participation non moins
exceptionnelle du **Tölzer Knabenchor**, chœur
d'enfants fondé depuis 1956,
particulièrement familier de
l'interprétation de Bach... – dvd coup de cœur de la Rédaction,
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Critique complète à
venir sur CLASSIQUENEWS.COM



**DVD, BLU RAY événement, ANNONCE. JOHANN SEBASTIAN BACH
(1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean**
– Passion créée à l'église Saint-Nicolas de Leipzig le 7 avril
1724 pour le Vendredi Saint
Linard Vrieling (l'Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Tölzer Knabenchor, l'Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry,
direction

D'une exceptionnelle intensité dramatique et spirituelle, la

Passion selon Saint Jean est composée en 1724. Jean-Sébastien Bach la destine à Saint-Nicolas de Leipzig dont il est depuis peu directeur musical. Basée sur l'Évangile selon Saint Jean, la partition retrace les derniers instants de la vie du Christ, depuis son arrestation jusqu'à son ensevelissement au tombeau.

C'est un mausolée Le Cantor signe avec cette passion l'une

des œuvres les plus sublimes de son répertoire, entraînant l'auditeur dans une réflexion mystique et contemplative.

Gaétan Jarry dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal et les enfants chanteurs du Tölzer Knabenchor pour redonner toutes ses lettres de noblesse à ce trésor de la musique sacrée.

Enregistré les 2 et 3 Avril 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Livret français/anglais – Durée : 1h 56 mn



PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4433/cvs152_dvd_bach_johannes_passion

1 DVD BLU RAY – Collection DVD Château de Versailles / Opéra Royal n°25 –

VIDÉO

Passion selon Saint-Jean par l'Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry

Œuvre majeure de la musique sacrée, la Passion selon Saint-Jean invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry avec l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Tölzer Knabenchor.

Des deux passions de Bach conservées, la Saint Jean fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747.

À Saint-Nicolas de Leipzig (comme à Saint-Thomas), Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire. À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724.

L'interprétation donnée en avril 2024 à Versailles, soulignait ainsi les trois 300 ans de la création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueillait des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor. Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue – Concert enregistré à la Chapelle Royale du Château de Versailles en avril 2024.

**90 ans du ténor italien
légendaire : Luciano
Pavarotti. DECCA classics
annonce un coffret
anniversaire [10 oct] et un
documentaire inédit [21 nov]**

**Le film inédit s'intitule « *Pavarotti :
The Lost Concert* » : il paraîtra en
novembre prochain pour le 90^{ème}
anniversaire de la naissance du ténor
légendaire, né le 12 octobre 1935, décédé
le 6 sept 2007 [71 ans], astre vocal au
timbre solaire et clair, au souffle
infini d'une élégance rare, taillé pour
le bel canto, à 1000 lieux de toute
affectation comme de tout excès théâtral.**



C'est
peu
dire
que
tout
passai
t par
la
voix
phénom
énale
d'un
artist
e qui
chanta

it aussi la fraternité et le mélange des genres : ces fameux programmes visionnaires, « Pavarotti & friends », à une époque où le cross over avait encore peu cours. Photo DR.

Auparavant **le 10 oct** [deux jours avant la date anniversaire des 90 ans du ténor], Decca fait paraître **un coffret de 4 CD [intitulé opportunément « Novanta » / 90, en italien]** réunissant 74 morceaux interprétés par Luciano Pavarotti.

Le documentaire inédit quant à lui, annoncé **le 21 nov**, dévoile en réalité **son concert de 1995 au Pays de Galles** jamais commercialisé. Le chanteur lyrique fêtait alors les 40 ans de son premier concert dans ce pays, où il avait chanté avec son père dans une chorale.

à Llangollen de 1955 à 1995

En effet c'est en juillet 1955 à Llangollen [nord du Pays de Galles], que le jeune Luciano Pavarotti, 19 ans, débutait en public, avec son père Fernando, au sein de la chorale G. Rossini de Modène, sa ville natale, qui devait alors remporter le concours de chant masculin. L'expérience galloise aura marqué le jeune chanteur, décidé ainsi à poursuivre son travail vocal.

Ainsi honorant sa promesse, 40 ans plus tard le 9 juillet 1995, accompagné de son père, Luciano Pavarotti est revenu à Llangollen pour un concert dans une salle de 4500 spectateurs, et devant une foule réunie à l'extérieur devant des écrans géants. Luciano Pavarotti est accompagné par l'Orchestre philharmonique de la BBC, le chœur de la chorale G. Rossini et la soprano japonaise Atsuko Kawahara, sa complice pour le célébrissime duo de La Traviata de Giuseppe Verdi [le brindisi libiamo], offert au moment des rappels.

Le documentaire, d'une durée de 60 minutes, propose aussi des archives personnelles de la famille Pavarotti et des témoignages de spectateurs qui ont assisté aux deux performances, de 1955 et de 1995.

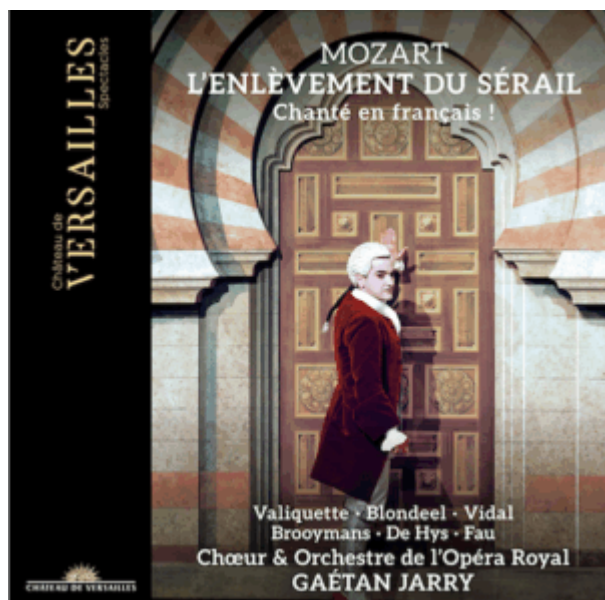
Il sera disponible en édition Blu-Ray à partir du 21 novembre, simultanément à un 2ème coffret (Decca) incluant la version audio (2 CD) du concert et un livre commémoratif de 100 pages.

**CRITIQUE CD, événement.
MOZART : L'Enlèvement au
sérail (version française,
Paris 1798). Florie
Valiquette, Gwendoline
Blondeel, Enguerrand de Hys...
Orchestre et Chœur de l'Opéra
Royal de Versailles, Gaétan
Jarry (direction), Michel Fau
(mise en scène)**

Souvent la réalisation des œuvres découla
des moyens – chanteurs, instrumentistes,
à disposition sur le lieu de la création.
De la mode et du goût local surtout. Pour
preuve, les opéras de Mozart qui de
Vienne à ... Paris sont ainsi adaptés voire
réécrits selon l'esthétique et les
interprètes, en français. Après *le Nozze
di Figaro* devenu *Le Mariage de Figaro* en
1793 (avec les dialogues de
Beaumarchais), *L'Enlèvement au Sérail*

occupe l'affiche en septembre 1798 du
Théâtre Français de l'Opéra-Bouffon
installé au Cirque du Palais-Royal
(édifié par Victor Louis en 1787) et dans
le nouveau texte de Pierre-Louis Moline.

Produit à l'époque de la Campagne
d'Egypte, cet Enlèvement français
s'inscrit d'autant mieux à Paris quand
triomphe la mode turque (et l'arrivée de
l'ambassadeur du Sultan Selim III dans la
capitale fin 1797). Ainsi 16 ans après sa
création viennoise, la turquerie de
Mozart connaît un nouveau succès dans la
capitale française. Le label Château de
Versailles Spectacles édite dans le
prolongement des représentations de mai
2024, l'enregistrement en cd et en dvd
d'une production particulièrement
convaincante.



CD – Dès l'ouverture, l'Orchestre de l'Opéra Royal affirme une superbe vivacité d'ensemble, sa très fine caractérisation des situations grâce à la précision et l'entrain d'une direction à la fois détaillée et construite (**Gaétan Jarry**). Tout le début entre Osmin l'oriental barbare, basse bouffon volontiers rude et sanguin, et Belmonte l'européen,

ténor fin et très éduqué, qui veut rentrer dans la résidence du Pacha, s'inscrit dans la tradition la plus raffinée de l'opéra comique, airs et dialogues parlés à l'avenant. La dimension du théâtre ajoute à l'acuité expressive des scènes, d'autant que l'orchestre est d'une élégance constante : le Mozart symphoniste jaillit à chaque mesure et c'est un régal que d'écouter l'éloquente parure orchestrale conçue, calibrée par Mozart, son génie des combinaisons de timbres, des mélodies exquises. L'intérêt (et la pertinence) de chanter l'Enlèvement en français souligne les fondements français (conception dramatique empruntée à ... Molière) de l'opéra allemand (Singspiel) que Mozart réalise avec intelligence et compréhension en 1782 à Vienne.

La production bénéficie d'excellentes interprètes féminines soit deux portraits de femmes d'une exquise vérité, qui concentrent toute la sensibilité de Mozart : la Constance de **Florie Valiquette**, agile et profonde, mélancolique et grave (air solitaire du II, véritable consentement à la mort) contraste idéalement avec l'esprit piquant, de Blonde, l'anglaise émancipée (**Gwendoline Blondeel**, rebelle, facétieuse, juste) qui ose tenir tête au barbare Osmin (leur duo sont délectables car ils expriment derrière les masques et les emplois dramatiques, la vérité des situations : la rudesse misogynne des mahométans, la résilience des femmes européennes

face à leur oppression (premier duo de l'acte II).

Dans son grand air, – air autonome avec ouverture instrumentale (n°11 « J'ai su te déplaire »), Florie Valiquette exprime toute l'énergie et la souffrance d'une femme soumise, réduite en esclavage qui résiste – le chant diamantin brille avec d'autant plus de conviction que le chant des instruments de l'orchestre ne cesse de dialoguer avec la soliste, la porte avec l'esprit combattif et sculpte son appel à la clémence qui paraît ici pour la première fois.

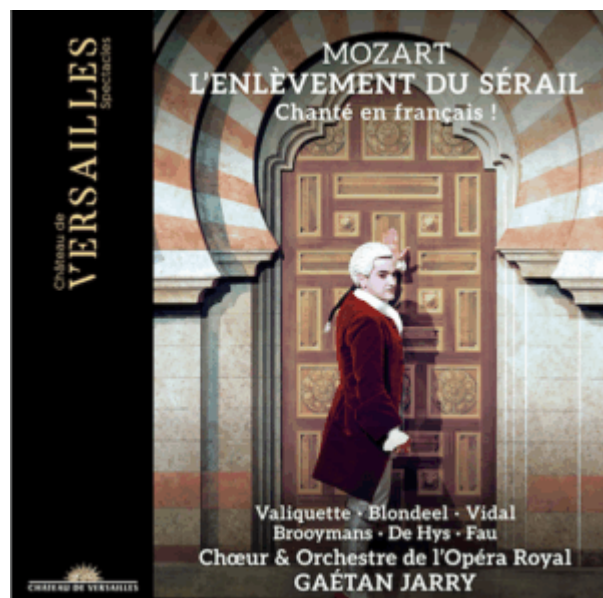
L'Osmin de **Nicolas Brooymans** gronde et rugit ; le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** pétille d'esprit et d'astuce (n°13 « En affaire comme en guerre... »), c'est lui l'agent de l'évasion des deux captives... Reste le Pacha Selim, **Michel Fau** qui a mis en scène la production créée à l'Opéra Royal de Versailles ; l'homme de théâtre rétablit la dimension scénique surtout humaine du seul personnage uniquement parlé de la distribution ; sa fragilité, sa fatigue aussi, celle d'un homme de pouvoir finalement touché par l'ardeur et la constance d'une femme qui ose lui tenir tête et pour laquelle il se laissera fléchir à la clémence.

Aux côtés des chanteurs, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** réalise comme il a été dit, un remarquable travail sur le relief des timbres, l'expressivité et l'énergie des situations. C'est bien et la tendresse lumineuse de Mozart pour ses héroïnes féminines, comme l'appel à l'amour et à la fraternité qui s'accomplissent ici ; de surcroît dans une dimension et un souffle propre au théâtre ; une spécificité à la fois spatiale et acoustique qui est le propre de l'Opéra Royal de Versailles.

DVD

CRITIQUE par **Hugo PABST**. Complément essentiel au 2 cd, le dvd

apporte la cohérence visuelle d'une production mémorable qui avait occupé l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles en mai 2024. En français et dans les dialogues « d'époque » du dramaturge montpelliérain **Pierre-Louis Moline** (1739-1820), – qui avait aussi écrit le livret de la version parisienne de l'Orphée et Eurydice de Gluck, l'Enlèvement au sérail de



Mozart passe ainsi à Versailles, de l'allemand au français. Le spectateur gagne un surcroît de réalisme, se délectant désormais de situations cocasses, qui mêlent avec délices, – et un art consommé des contrastes, le tragique (Constance paraît combattive mais prête à mourir, en refusant de se donner au Pacha/Bacha) et comique grâce à l'insolente Blonde, vraie féministe militante elle aussi, qui en impose au musulman Osmin, despotique et barbare, lequel aimerait la soumettre de force. Le metteur en scène **Michel Fau** a réécrit les dits dialogues, les intégrant idéalement dans le contexte sociétal qui nous occupe ; et c'est Mozart qui éblouit par la justesse de son propos. La guerre des genres n'a guère évolué depuis le XVIII^e, de la création de l'opéra à Vienne en 1782, à 1798, sa reprise à Paris en français.

L'esprit des planches et le tapis volant du Pacha

Dans la continuité de l'action et les décors orientalisants à volonté qui bougent et se transforment à vue, les caractères redoublent d'épaisseur dramatique : la Constance de **Florie**

Valiquette, et sa série d'airs pathétiques, jusqu'au sommet, l'originel « Martern aller Arten », devenu « J'ai su te déplaire »), dévoile une femme déterminée et d'une impérieuse loyauté (à son Belmonte chéri) ; justement le Belmont de **Mathias Vidal** reste linéaire dans la même veine attendrie, au vibrato systématique et d'une invariable intensité ; plus nuancé, le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** montre que le rôle du 2^e ténor, n'a rien de secondaire : son grand air héroïque (où il intrigue contre le musulman Osmin) déploie une ardeur de guerrier, chant solide et infaillible (l'originel « Frisch zum Kamp » devenu « En affaires, comme en guerre » : l'européen réduit en esclavage verse un puissant narcotique dans la gourde qu'il destine à son geôlier). De fait, Osmin bénéficie du chant équilibré de **Nicolas Brooymans**, vrai basse comique (en particulier dans ses duos avec Blonde) : car la 2^e soprano de la distribution, éblouit par sa prestance seditieuse, tout en volonté et fluidité acrobatique : **Gwendoline Blondeel** joue de tous ses atours pour nuancer son personnage, féministe elle aussi jusqu'au bout des ongles.

Seul personnage parlé, le Pacha Selim de **Michel Fau** révèle la fragilité d'un souverain fatigué, très las, qui aime sa captive (Constance), hésite à la torturer, avant de pardonner, – qualité d'un homme des lumières. En outre sa conception comme metteur en scène, laisse la dimension théâtrale s'épanouir sans réserve (toiles peintes d'**Antoine Fontaine**) : dans l'acoustique de cet écrin royal, l'esprit des planches, la complicité des interprètes comme s'il s'agissait d'une troupe, sont perceptibles.



Le chef **Gaétan Jarry** dirige avec une saisissante énergie **l'Orchestre de l'Opéra royal** (et aussi le chœur) ; on apprécie en particulier sa disposition pour les accents, une vitalité concertante manifeste : le relief instrumental (en particulier des vents et des bois) se déploie à la fois tendre et mordant. La texture de l'orchestre mozartien, dans cette version d'un XVIII^e tardif, envisage à juste titre combien Wolfgang préfigure Beethoven. La poésie règne, jusque dans la scène finale qui convoque l'atmosphère des 1001 nuits, ses rêveries flottantes, quand s'échappe de la scène le Pacha lui-même, sur un tapis volant. Très juste trouvaille. CD et DVD de cette remarquable et très cohérente production décrochent notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / boutique : <https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

Page dédiée à l'Enlèvement au Sérail – en français (Paris, 1798) :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3463/cvs154_2cd_dvd_l_enlevement_du_serail

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
L'ENLÈVEMENT DU SÉRAIL

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb

Stephanie, créé à Vienne en 1782. Version française créée à Paris, sept 1798

Florie Valiquette · Gwendoline Blondeel · Mathias Vidal · Nicolas Brooymans · Enguerrand de Hys · Michel Fau

Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, direction

Michel Fau, mise en scène

Antoine Fontaine, décors

David Belugou, costumes

Joël Fabing, lumières

Enregistré et capté du 20 au 22 mai 2024 à l'Opéra Royal du Château de Versailles.

TEASER VIDÉO

**CRITIQUE DVD / BLU-RAY,
événement. PURCELL : Dido &
Aeneas / Didon et Énée, 1689.
Sonya Yoncheva, Attila Varga-**

**Tóth, Sarah Charles, ...
Orchestre de l'Opéra Royal de
Versailles, Stefan Plewniak
(1 dvd-Blu-ray CVS Château de
Versailles Spectacles, oct
2024) □ □ □ □**

Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort. C'est surtout la réussite d'un travail d'équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva,

**plusieurs jeunes chanteurs membres de
l'Académie de l'Opéra Royal au profil
très convaincants : Sarah Charles, Attila
Varga-Thóth...**

FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, longueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de

stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions

spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2^e suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à

appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)... Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS



**Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles**, Belinda
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières**

Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,
décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,
le 19 oct 2024 – 1h42

PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de
Versailles Spectacles /

PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>



CRITIQUE DVD. Paquita / Ural Opera Ballet (Bel Air classiques)



Dans la reconstitution de Sergei Vikharev et Slava Samodurov (lequel signe aussi la mise en scène), voici **Paquita, ballet post romantique de 1846** (avec à la création rien de moins que Carlotta Grisi dans le rôle-titre (et Lucien Petipa – frère aîné de Marius, dans celui de son amant Lucien d'Hervilly), tel que réalisé par les équipes de l'opéra de l'Oural (**URAL Opera & ballet**), en nov 2021 ; à 26 ans, Marius Petipa signe un ballet qui

revisite avec subtilité le charme des danses ibériques, faisant la part belle à l'action, puis au tableau final, sorte d'apothéose de la danse qui conclut le drame par une série de séquences purement dansées, impliquant le corps de ballet et les deux solistes, en particulier la prima ballerina... ; en 1881, pour le Marinsky de Saint-Petersbourg, Petipa réadapte le ballet, crée le « grand pas de deux » de l'acte I sur la nouvelle musique de Ludwig Minkus. Avant Bizet, la gitane de Petipa trouve le pur amour après s'être défait d'un protecteur peu scrupuleux ; c'est l'un des rares drame amoureux qui se termine bien; équilibré et noblement

« folklorique », Paquita, ballet d'action avec pantomime dans le style espagnol, siège dignement aux côtés de ses autres ballets depuis unanimement salués et repris partout : La Sylphide, Coppélia, Giselle, mais aussi Don Quichotte (1869) ou La Bayadère (1877), sans omettre ses lectures d'après Tchaïkovsky (La Belle au bois dormant, Casse-noisette, Le Lac des cygnes, propres aux années 1890...). L'équipe de l'Oural suit très exactement le livret originel en 3 actes, avec le grand pas final, somptueuse vitrine autant pour les deux solistes que le corps de ballet.

Sa modernité s'entend immédiatement dans le traitement de l'orchestre qui comprend accordéon, saxo, piano (ici sur la scène, dans la pantomime de Paquita et de ses 2 soupirants). L'éditeur [Bel Air classiques](#) complète son catalogue des piliers du répertoire classique, déjà très exhaustif ; cette version récente et complète rétablit dans son intégralité ainsi révélée, la valeur d'un ballet conçu par Marius Petipa, et dansé avant Paris, à Saint-Petersbourg, dans le souci d'acrobatie virtuose propre à l'école russe.

Les danseurs s'engagent à restituer cette comédie amoureuse qui suscita un immense succès au XIX^e dès sa création et à travers ses diverses reprises et corrections (cf critique de Théophile Gautier admiratif de la virtuosité aérienne et fulgurante de Grisi). Minkus devait aussi coopérer avec Petipa pour La Bayadère, Don Quichotte... Les pantomimes quand Paquita retrouve Lucien, puis quand elle reconnaît son père (Charles d'Hervilly, oncle de Lucien), sont précises et clarifiées ; le tableau final, un festival de numéros virtuoses, solistes et collectifs. La version complète celle de l'Opéra de Paris, réalisée en 2001 par Pierre Lacotte (à la demande de Brigitte Lefèvre).

CRITIQUE, DVD. Marius PETIPA : PAQUITA (1 dvd, Blu-ray BelAir classiques – Ural Opera Ballet, 2021) – durée : 1h42 mn – nov 2021 – Prix du jury des Golden Masks en 2019 – Plus d’infos sur le site Bel Air classiques :
<https://belairclassiques.com/catalogue/paquita-ballet-oural-minkus-deldevez-vyacheslav-samodurov-sergei-vikharev-dvd-blu-ray>

TEASER VIDEO

Tableau final Paquita à l’URAL Opera Ballet / 2021

Distribution

Paquita [DVD & Blu-ray] – Ballet en trois acte (1881)

Musique : Édouard Deldevez (1846) et Ludwig Minkus (1881)

Recomposée par Yuri Krasavin (2018)

Livret : Paul Fouché et Joseph Mazilier (1846)

Paquita Ekaterina Malkovich

Lucien d’Hervilly Arsenti Lazarev

Iñigo Maxim Klekovkin

Don Lopez de Mendoza Victor Mekhanoshin

Serafina Kamila Beknazarova
Comte d'Hervilly Anton Guzeev
Comtesse Nadezhda Shamshurina

Orchestre de l'Opéra de l'Oural – Ekaterinbourg
Direction musicale : Fyodor Lednyov

Chorégraphie : Marius Petipa
Reconstitution : Sergei Vikharev et Slava Samodurov
Mise en scène : Slava Samodurov

Conception décors : Alyona Pikałova
Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Aleksander Naumov
Assistant du chorégraphe : Klara Dovzhik

**CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER
: Der Fliegende Holländer,
Bayreuth 2021. Zeppenfeld,
Grigorian. Lyniv /
Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY**

Deutsche Grammophon.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon** – Evidemment,



fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révisé les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc...) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et ... Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.

Voilà l'option théâtrale, mais alors le Hollandais courtise sa sœur Senta dont l'amour est le sujet central de son stratagème vengeur. Evidemment, comme toujours, un acte insensé se produit, sans aucune explication préalable : Mary surgit soudainement à la fin, et tue le Hollandais. On reste saisi face à cette mort subite.

Exit le souffle de la légende maritime, l'apparition spectaculaire du Vaisseau démoniaque, le désespoir du Hollandais auquel répond le sacrifice puis la rédemption de Senta. Le réalisme de Tcherniakov en fait une histoire sordide et étouffante, voire platement anecdotique. Celle d'un village du nord de l'Allemagne. De l'obstination à désenchanter la fable onirique et marine...

Heureusement la réalisation artistique, elle, convainc,

restituant au delà du visuel, l'ivresse passionnelle du drama wagnérien romantique, en particulier la figure déterminée et combattante de Senta, fille audacieuse de Daland ; elle attend celui qui l'aimera, la sauvera, la comprendra... le Hollandais.

Daland crédible et astucieux, **Georg Zeppenfeld** affirme sa prestance vocale et scénique, en familier justement admiré de Bayreuth. Eric Cutler incarne Erik, être sensible et palpitant qui souffre car il assiste démuni, impuissant à l'attraction qui unit indéfectiblement sa fiancée Senta au Hollandais. D'autant plus qu'**Asmik Grigorian** (qui depuis à l'été 2022, a triomphé dans le Triptyque de Puccini sous la direction de Franz Welser-Möst) impose une Senta active et lumineuse autant par la vraisemblance de la tenue dramatique que l'intensité et la solidité du chant. Marina Prudenskaya dans le rôle de Mary, assure sa partie, comme le Timonier d'Attilio Glaser, ténor agile et puissant ; saluons aussi le superbe chœur, agissant et puissant (somptueuses fileuses dont le chant convoque enfin l'esprit de la légende et du mythe).

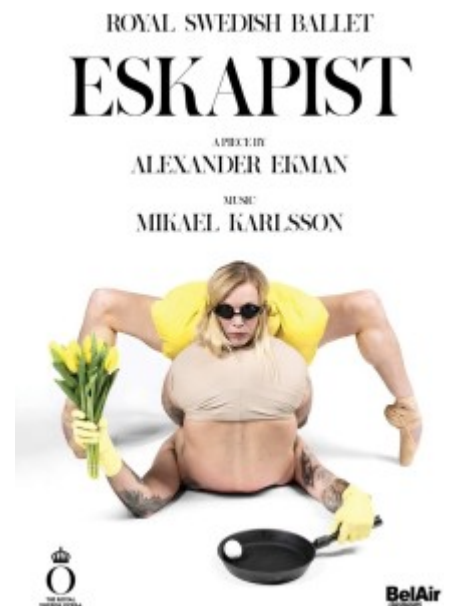
La cheffe ukrainienne **Oksana Lyniv** (**première femme dans la fosse de Bayreuth, – il était temps !**) dirige coûte que coûte une production souvent incohérente ; parvient à émouvoir dans la Ballade de Senta, mais semble hésiter à insuffler la passion requise, matière organique incandescente, à l'aune de la passion wagnérienne, pour que s'accomplisse la métamorphose et donc, le salut des deux âmes ainsi aimantées : Senta et le Hollandais. Pour les voix incarnées justes de Georg Zeppenfeld et Asmik Grigorian.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021 – Le Vaisseau fantôme (1843) / livret du compositeur. Georg Zeppenfeld, Daland. Asmik Grigorian, Senta.

Marina Prudenskaya, Mary. Eric Cutler, Erik. Attilio Glaser, le pilote. John Lundgren, le Hollandais. Chœur du festival et Orchestre du festival de Bayreuth, direction : [Oksana Lyniv / Mise en scène : Dmitri Tcherniakov. 1 BLU RAY Deutsche Grammophon.](#)

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019)

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd [BelAir classiques](#), avril 2019). On connaît bien à présent l'univers déjanté, coloré du chorégraphe suédois Alexander Ekman. [Play](#) ou sa version poétique du [Songe d'une nuit d'été](#) ont affirmé un tempérament de feu pour les tableaux métissés, épicés, éclectiques qui s'appuient surtout sur une maîtrise virtuose de l'écriture collective. Pour nous, quel bonheur de savourer un groupe de danseurs, libres, sans entraves, non masqués, partageant en contacts et confrontations millimétrés un même et seul espace : c'était avant la covid 19 ! **Stockholm, avril 2019...** en costumes rayés d'abord, les danseurs semblent les forçats (joyeux) d'un monde dérégulé, fragmenté mais à la mécanique heureuse ; le monde d'Ekman multiplie à l'infini les séquences collectives aux gestes souples et répétés, en apesanteur qui interrogent le sens du groupe, la



direction d'une société.

Il y a mère nature (la femme en robe blanche aux 2 plantes en pot), l'homme qui se brosse les dents sous la douche, la femme mannequin qui pose ... autant de figures éparses auxquelles succèdent l'homme en pyjama seul qui se questionne (Eskapist, héros de cette fable entre fantôme et cauchemar), ou l'homme pelouse ébouriffé qui pousse une tondeuse (silencieuse)...Tout exprime ce syndrome du Titanic ; le monde avance, l'humanité s'hystérise en saynètes simultanées, poétiquement drôles quasi surréalistes mais ce tout sans unité va irrémédiablement à sa perte.

Le chorégraphe interroge le vocabulaire du mouvement et le créateur questionne la finalité de la société. Le corps du ballet suédois illustre la machine humaine entendue comme une somme désunie d'individualités au destin impossible, au devenir d'apocalypse car irréconciliables.

Le groupe est enchaîné net aux solos, duos... Le jeu est heureux apparemment décomplexé mais dans cette insouciance souple et flexible (sensuel et somptueux ballet des femmes sur un rythme tribal) il pose la question fondamentale de l'avenir de notre société contemporaine.

Le titre du ballet et le héros qui s'impose peu à peu à nous, rétablissent la cohérence de ce bain bouillonnant d'images et de situations apparemment décousues : elles font sens, comme dérivés de l'esprit du rêveur, l'escapist (ESKAPIST), ce surdoué qui a la capacité en s'évadant quand il le souhaite, dans ses mondes intérieurs, d'accroître fortement sa créativité. Une échappée positive, transcendante qui a la qualité d'aiguiser notre acuité cognitive et critique, notre pleine conscience : en somme le propre de l'art. Si l'on regrette parfois des lenteurs, en particulier dans les séquences filmées avec le soliste blond (aux faux airs de Pierre Richard dans Le



grand blond à la chaussure noire), l'onirisme se révèle en particulier dans l'hypnotique tableau final qui est un rêve d'harmonie mémorable, quand le corps de ballet semble soudainement se fondre en pure magie, à l'image du couple dont l'un se reconnecte à l'autre. Globalement captivant. Parution annoncée : le 11 sept 2020. **DVD, danse, critique. Alexander EKMAN : ESKAPIST / Ballet royal de Suède – Musique de Mikael Karlsson (1 dvd [BelAir classiques](#), avril 2019).**

TEASER VIDEO :

LIRE aussi :

DVD, compte rendu critique. Midsummer night dream, Alexander Ekman (1 dvd BelAir classiques, 2016).

Le Midsummer / Midsommar en suédois, fêté entre le 20 et le 25 juin, chaque année, le jour de la Saint-Jean marque le solstice de l'été, un passage primordial dans le déroulement d'une année et pour le chorégraphe suédois Alexander Ekman, c'est essentiellement une célébration collective et païenne qui favorise aussi l'émergence du rêve (dream). Les femmes couronnées de fleurs, les verres que l'on élève à l'assemblée pour trinquer, le mât autour duquel on danse et se réjouit d'être ensemble... composent ici les jalons d'un rituel profane ...



DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques).

Réjouissante création chorégraphique... PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017. La musique de Mikael Karlsson renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois Alexander Ekman ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame...) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres.



DVD, Blu ray. TURANDOT :

Wilson / Luisotti (BelAir classiques)

DVD, Blu ray, critique. **TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques)**. Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux s'ébranle au diapason de la meule qui aiguisé la lame du bourreau... tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique. Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est-il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme.



Côté voix, qu'avons-nous ? Le prince Calaf, un rien sage mais de plus en plus crédible au fur et à mesure de l'action (**Gregory Kunde**) ; Liu, son amoureuse éconduite, vocalement assurée (beaux aigus filés finaux de **Yolanda Auyanet**) ; le

tableau qui ouvre le II, assure idéalement les lamentations nostalgiques des 3 ministres usés (Ping, Pang, Pong) fatigués par l'application des rites imposés par l'impossible princesse vengeresse. Les 3 chanteurs composent un trio passionnant, belle et unique incursion de l'humain (avant le duo amoureux final) dans une fresque mécanique animée par des figurines statiques. **Irene Theorin** a longtemps chanté le rôle-titre, hélas ici dans une forme réduite ; souvent sans graves et aux lignes et phrases courtes. Le chant est tendu, sans guère de vertiges : pourtant Puccini a su exprimé la solitude d'une jeune femme qui venge sincèrement le viol de son ancêtre Lo U Ling et qui s'en pétrifiée en une asexualité monstrueuse. Puis, la même âme frigide s'ouvre enfin à l'amour, incarné par Calaf, le prince messianique qui délivre tous et toutes du poids des contraintes.

On regrette souvent la direction dure et parfois grandiloquente du chef **Luisotti** qui n'éclaire pas suffisamment ce colorisme génial d'un Puccini souvent ivre de timbres impressionnistes. Globalement malgré les quelques réserves émises, **cette production reste un très bon spectacle.**

+ d'infos sur le site de l'éditeur **BelAir classiques**:

<https://belairclassiques.com/>

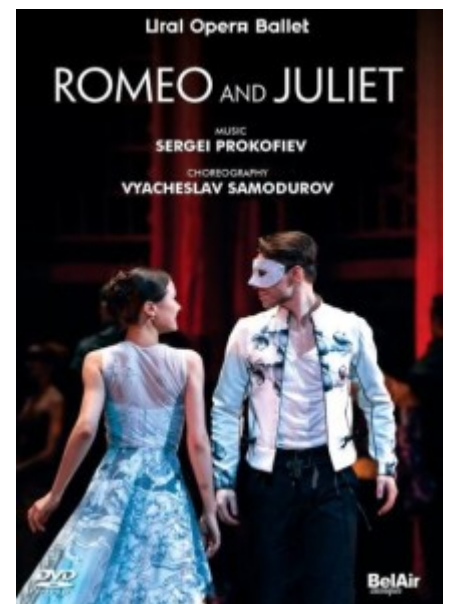
Page **TURANDOT / Wilson / Luisotti** – Teatro Real Madrid, 2018

<https://belairclassiques.com/film/puccini-turandot-bob-wilson-nicola-luisotti-gregory-kunde-irene-theorin-teatro-real-madrid-dvd-blu-ray>

Extrait vidéo :

DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, BELAIR classiques)

DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, [BELAIR classiques](#)) – Pour le ballet de l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg) dont il est directeur depuis 2011, le chorégraphe estonien Vyacheslav Samodurov adapte Roméo et Juliette de Prokofiev. L'Europe de l'Ouest a désormais ses favoris : Paris affiche toujours la lecture de Noureev (1984) ; le Royal Ballet celle de Kenneth MacMillan (1965). Autant de « classiques » devenus cultes, avec les versions non moins puissantes signée Cranko (1962), John Neumeier (1971), Jean-Christophe Maillot (1996)... à chacun de se faire une idée d'après ce riche panthéon. Créée en 2016 à Ekaterinbourg (Sibérie), la version Samodurov est filmée ici en juin 2018 ; elle mêle références historiques (langage équilibré appris à



l'école classique de danse de Saint-Pétersbourg dont il est l'héritier) et gestuelles contemporaines en un équilibre dramatiquement efficace. S'y affirment, bien caractérisés, chaque personnage gravitant autour de Roméo et Juliette : les provocateurs Mercutio et Tybalt, Pâris, le séducteur insistant. Les deux amants sont incarnés avec justesse : la juvénilité naturelle de leur style (scène du balcon), sans effets démonstratifs ni poses outrées, expriment les tiraillements et les riches émotions qui les portent jusqu'à la mort.

Ekaterina Sapogova (Juliette) et **Alexandr Merkushev** (Roméo) soulignent la force de l'amour, la tendresse passionnée de leur désir, malgré les conflits familiaux et les provocations en série (Tybalt) : leur technique sert la sincérité de leur élans (nombreux sauts et portés à l'image de leurs sentiments. **Samodurov insiste (parfois trop ?) sur la dimension lyrique et la jeunesse des héros qui passent du jeu insouciant à l'accomplissement du drame et de la tragédie.**

La volonté d'actualisation du mythe Shakespeare n'est pas poussée assez loin ; Samodurov demeure dans un entre deux, classicisme et contemporain, certes délié voire virtuose, mais timide dans sa vision. La technique impeccable des ensembles, des duos montre l'excellence de la compagnie de l'Oural, un collectif visiblement inspiré et amené à se dépasser par la fable shakespearienne. Globalement convaincant même si nous n'avons pas là, une chorégraphie réellement neuve, régénérée, innovante recueillant la violence de Noureev ou la poésie néoclassique de MacMillan... A connaître indiscutablement.

DVD, critique. Roméo et Juliette [[1 DVD & Blu-ray édité par BelAir Classiques](#)]. Ballet en trois actes. Livret : Leonid Lavrovsky, Adrian Piotrovsky, Sergei Radlov. D'après William Shakespeare. Musique : Sergei Prokofiev. Chorégraphie : **Vyacheslav Samodurov**. Avec Juliette : Ekaterina Sapogova ; Roméo : Alexandr Merkushev ; Mercutio : Igor Bulytsyn ; Benvolio : Gleb Sageev ; Tybalt : Vadim Eremin ; les danseurs du **Ballet de l'Opéra de l'Oural / Ural Opera Ballet (Ekaterinbourg)**. Orchestre de **l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg)** / Pavel Klinichev, direction. Filmé à Opéra de l'Oural, juin 2018. Réalisation : Denis Caïozzi. Durée : 1h57 min.